

Prédication 14 novembre 2021

Mc 13 : 24 – 32

Frères et sœurs,

L'évangile d'aujourd'hui, mais aussi le texte du livre de Daniel nous plongent dans les affres de l'inquiétude. Ils nous décrivent tous deux une période de crise dans laquelle nous craignons de reconnaître notre époque.

Tous ces signes qui nous sont cités, ne se déroulent-ils pas sous nos yeux aujourd'hui ? Sommes-nous de cette génération qui verra la fin du monde ?

Comme il serait facile de faire peur à nos contemporains avec ces descriptions !!

Et pourtant, comme ce texte est étrange !!

Figurez-vous que je me suis surprise à le lire de deux manières opposées.

Au 1^{er} degré, et comme vous peut-être, j'y entends ce que je viens de vous dire : une menace, une annonce d'écroulement, de fin du monde. Des images d'Apocalypse au sens effrayant du terme et qui pourraient nous concerner aujourd'hui ...

Mais je peux aussi le lire autrement, et en particulier, si je repense à ce que m'enseigne notre 1^{er} Testament. Il convient alors de me souvenir que la lune et les étoiles étaient vues par certains peuples comme des divinités, des idoles. C'est sans doute ce contre quoi s'élève le premier récit de Création de la Genèse quand il rappelle que ce ne sont en réalité que des créatures, ... comme vous et moi ! Et donc aucunement propres à être divinisées !!

Or, si ces créatures devenues idoles s'effondrent, si le soleil devant lequel on s'inclinait ici ou là comme devant un dieu s'obscurcit, c'est que nous assistons, à ce moment-là, non pas à la fin du monde, mais à la fin de l'idolâtrie.

Ainsi ce passage ne me décrit pas cette fin du monde qui me terrorise, mais bel et bien la fin d'un monde ! Un monde de semblant, d'apparence, de mensonges, de superficialité ... Ce qui devient alors une vraie bonne nouvelle !

Nous le savons bien, notre époque regorge d'idoles qui ne disent pas leur nom, et vers lesquelles nous ne pouvons nous empêcher de tourner nos regards, captivés que nous sommes par ce qu'elles semblent nous offrir : argent, pouvoir, célébrité, bonheur en boîte, divertissement ...

Ne serait-ce pas alors enviable que tout cela s'évapore pour ouvrir la porte non pas à un retour du Christ, mais à une véritable venue, une venue en vérité ?!!

Comment d'ailleurs ne pas lire effectivement ce passage dans ce sens, quand ensuite ce qui nous est dit est de l'ordre de la Bonne Nouvelle ?

Bonne Nouvelle en effet que ces peuples qui seront rassemblés et convergeront ! Et qu'est-ce qui nous autoriserait, alors, à limiter le nombre de *ceux qu'il a choisis* ? ... sinon notre propension à nous prendre pour Dieu et à juger à sa place ?

Bonne Nouvelle encore que cette parabole du figuier, dont même la nudité apparente, la mort supposée, n'est en réalité, si je regarde mieux, si je suis plus attentive, que l'annonce de l'été qui, quoi qu'il arrive, va advenir et lui fera porter du fruit !

Ce qui nous apparaît donc à premières vues signes de fin n'est en réalité que l'annonce, subtile, de ce temps nouveau hors de l'histoire où rien ne sera plus comme avant.

Nous tentons quotidiennement de faire le gros dos devant ce qui nous inquiète, ce que nos médias se plaisent tant à mettre en avant : tout ce qui divise et effraie. Et on agite devant nos yeux angoissés tout ce qui a trait à la violence, tout ce qui donne lieu à la division ... et la période pré-électorale dans laquelle nous sommes s'y prête tellement bien !!

Et puis ce fichu virus qui fait de la résistance. Et le nucléaire, et l'économie, et le changement climatique, la Cop 26 dont on ne sait pas si elle portera du fruit, et les migrations ! ... Je vous laisse vous-mêmes compléter la liste ! Tout est bon pour déstabiliser, faire peur, diviser.

Accepterons-nous de nous faire manipuler comme des pantins ? ou bien entendrons-nous cette promesse : *mes paroles ne passeront pas*.

Le Christ vient.

Ce n'est pas un retour, c'est le Jésus de l'histoire qui est déjà venu ! Nous, nous sommes dans ce temps intermédiaire entre deux certitudes : Dieu est venu, et Dieu vient.

Notre 1^{er} Testament en est témoin, au travers de la Création, de la Pâque juive. Il est venu. Et le peuple d'Israël, au travers de ses prophètes, est porteur d'une promesse et d'une espérance. L'Alliance de Dieu ne sera pas ébranlée !

La nouvelle alliance, dans laquelle nous nous inscrivons depuis plus de 2000 ans a fait sienne à son tour cette espérance : Dieu est venu, en Jésus, son Fils. Sa naissance, que nous fêterons bientôt, son enseignement, ses gestes, sa mort et sa résurrection ainsi que l'Esprit saint l'attestent pour nous qui croyons.

Et nous faisons nôtre cette conviction : le Christ vient ! Le Royaume s'est approché. Il est au milieu de nous.

Ce que nous pouvons aussi traduire par « il est en nous », non plus communautairement, mais individuellement, en chacun et chacune d'entre nous qui le recevons ! Ce royaume déjà présent s'accomplira en nous et parmi nous pour le bonheur d'une Création réconciliée.

N'est -ce pas cela que nous désirons au plus profond de nous ?

Sans doute nous faut-il ouvrir les yeux, changer de regard pour arriver à percevoir cette réalité nouvelle, pour prendre la pleine mesure de ce qui a été accompli et de ce qui s'accomplira, selon la promesse qui nous a été faite.

C'est à ce prix seulement, celui de la confiance et de la fidélité, que nous pouvons lever nos têtes pour regarder le monde avec lucidité mais sans angoisse, et que nous pouvons laisser monter notre prière, à la fois douloureuse et pleine d'espérance, inquiète mais confiante, désemparée mais joyeuse.

Parce que ce qui est proprement humain en nous souffre avec notre monde, s'inquiète de ce que l'actualité déploie devant nous de signes avant-coureurs de ce qui nous paraît devoir être une catastrophe.

Oui, le monde est dans les douleurs de l'enfantement, et si nul ne sait quand cela se produira, ce que notre texte nous dit c'est que viendra un temps de réconciliation... Ce à quoi nous aspirons dans cette période d'opposition, de séparation, de débats dans laquelle nous pataugeons.

Entendons la Bonne Nouvelle de ce passage : il nous dit que dans tous ces temps difficiles, mais aussi au cœur de nos plus grandes joies, le Seigneur est proche. Il est auprès de nous, au milieu de nous, en nous.

La proximité du Règne est tout particulièrement vraie dans les périodes de plus grandes crises.

Cela doit être pour chacun et chacune de nous comme une invitation pressante à ne pas s'assoupir dans sa vie chrétienne, à remettre de la foi dans ses choix, de la confiance dans ses projets, de l'espérance dans ses décisions.

Je n'ai pas à me laisser engloutir par la crainte, je n'ai pas à me préoccuper de l'heure de la fin (cela nous est dit ici explicitement), mais je peux, à tout moment me consacrer à la venue du Christ dans ma vie, dans ma journée, ici et maintenant, et à l'accueillir pour ce qu'il est, mon Seigneur et Sauveur.

Et en réponse, je peux à tout moment me consacrer à plus de justice dans notre monde.

Voilà ce qui aidera sans aucun doute certaines de mes étoiles-idoles à se décrocher du firmament où je les avais moi-même placées, pour laisser libre la place au Christ vivant, qui est seul à même de pouvoir m'aider à remettre de la joie, de la paix, et de l'amour dans le cours de mon existence, et tout autour de moi.

Le Royaume est en moi. Il ne me reste plus qu'à lui laisser y prendre tout l'espace qui lui est dû, jusqu'à ce qu'il déborde largement, tout autour de moi.
Amen